“ Je chargeai de nouveau mon fusil que je tins prêt ; les chevaux s'efforçaient d'échapper à leurs cruels ennemis, mais au même instant nous entendîmes de nouveau le bruit de la troupe de loups, et j'aperçus bientôt quelques-uns de ces monstres qui devançaient les autres et qui tournaient de notre côté leurs gueules altérées de sang.

“ Un second coup de feu fit tomber le plus hardi ; je crus alors, j'espérai même que, favorisé par la halte répétée de ces animaux-féroces auprès des cadavres des leurs qu'ils dévoraient, nous pourrions atteindre les limites de la forêt ou quelque habitation.

“ Hélas ! combien mes calculs étaient mal fondés ! Cette fois quelques secondes suffirent aux loups pour dévorer leur camarade ; j'avais à peine eu le temps de charger de nouveau qu'ils étaient déjà revenus derrière le traîneau.

“— Vos efforts sont inutiles chuchota Kosko à mon oreille ; bientôt les chevaux s'abattront et alors nous serons perdus.

“ En effet on remarquait déjà un ralentissement dans les efforts de nos pauvres coursiers. Leur souffle devenait de plus en plus haletant, leur course inégale, ils faisaient tout ce qui était en leur pouvoir, parce qu'ils savaient qu'il n'y avait que la plus grande hâte qui pût les sauver ; mais leurs forces s'épuisaient de plus en plus. Plusieurs fois déjà, l'un après l'autre, ils s'étaient abattus, et alors, s'ils se relevaient, c'était par un effort désespéré.

“ Nous nous trouvions dans une position horrible, et, si je tremblais, ce n'était pas pour ma vie, mais pour celle d'Aninia.

“ J'abatis encore quelques-uns de ces terribles animaux, mais ces pertes ne les arrêtaient plus dans leur course ; ils étaient maintenant tout à fait derrière nous ; leur grognement devenait plus distinct. J'apercevais leurs gueules sanglantes, leurs dents terribles, leurs langues pendantes et altérées, et leurs yeux qui jetaient des flammes.

“ Quelle horde hideuse ! C'était à faire frémir. Je n'avais plus de poudre ; je ne possédais plus d'autres armes pour me défendre contre ces loups furieux que mes deux pistolets qui n'étaient pas encore déchargés, mon couteau de chasse et la crosse de mon fusil.

“ Kosko avait remarqué tout cela.

“ Il nous reste encore une espérance, dit-il ; je me rappelle avoir vu, lorsque nous sommes passés par ici, une cabane de chasseur abandonnée, qui ne doit pas être bien éloignée d'ici ; si nous pouvons parvenir à l'atteindre, nous sommes sauvés momentanément. Dans le cas contraire, les loups nous déchireront et assouviront leur faim dévorante avec nos cadavres. Monsieur, continua-t-il d'une voix tremblante, si ce malheur nous arrive, vous avez vos pistolets chargés. Oh ! alors soyez charitable, et donnez à votre chère sœur une mort prompte pour qu'elle n'ait pas